
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51126

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

BENOÎT CHAUVIN

CISTERCIENSIA

C'est dès l'hiver 1972–73 que le Friedrich-Meinecke-Institut de l'Université Libre de Berlin choisit les cisterciens en vue d'une recherche comparative sur les ordres monastiques en l'élevant au rang de Forschungsprojektschwerpunkt à travers quatre thèmes principaux: l'économie et le rôle social des abbayes cisterciennes dans leur environnement, leurs rapports avec les puissances temporelles et spirituelles, les questions relatives à la réforme et à la lutte contre les hérésies, celles enfin concernant les études théologiques et scientifiques dans les monastères. Le tout dans une perspective franchement européenne – mais comment pourrait-il en être autrement avec l'ordre de Cîteaux? – que se doit de relater Francia puisque les publications réalisées à ce jour intitulées ›Zisterzienser Studien‹ portent en surtitre ›Studien zur europäischen Geschichte‹ et que la ville-symbole d'Aix-la-Chapelle abrita récemment une magnifique exposition sur les cisterciens, la vie de l'ordre entre l'idéal et la réalité. Perspective que l'on retrouve dans les ›Mélanges Dimier‹ en cours d'élaboration.

*

Zisterzienser Studien, I, Berlin (Colloquium Verlag) 1975, 24×16 cm, 126 p. (Studien zur europäischen Geschichte, 11).

Ce premier volume des ›Zisterzienser Studien‹ contient quatre contributions: SCHNEIDER (Reinhard), *Garciones oder pueri abbatum. Zum Problem bewaffneter Dienstleute bei der Zisterziensern*, p. 11–35. – Voici un sujet original et entièrement nouveau que celui de cette étude sur le personnel armé chez les cisterciens. R. Schneider s'appuie essentiellement sur les *Statuta* des chapitres généraux, sur de rares mentions d'archives et sur quelques lettres d'Etienne de Lexington. Les cas rencontrés sont ceux des domestiques accompagnant les abbés se rendant au chapitre général ou les visiteurs en tournée surtout si des difficultés étaient susceptibles de se présenter, notamment lors de conflits locaux.

FEIGE (Peter), *Filiation und Landeshoheit. Die Entstehung der Zisterzienserkongregationen auf der Iberischen Halbinsel*, p. 37–76. – Les ›Zisterzienser Studien‹ quittent ici leur espace germanique privilégié avec P. Feige qui traite de la genèse des congrégations cisterciennes de la péninsule ibérique, et, en toile de fond, du problème des filiations et de souveraineté. Il y d'abord le cas bien particulier de l'abbaye de moniales de Huelgas et de ses filles qui, dès les XII^e et XIII^e siècles, constituèrent une entité originale; sans doute à cause de l'isolement traditionnel et du contexte ibérique de l'époque, mais aussi du réel défaut de législation et surtout de structure pour les monastères de femmes dans l'ordre. Tout autres sont les congrégations nées souvent sous couvert de réforme à la fin du Moyen-Age mais fruits en réalité d'un nationalisme naissant peu conciliable naturellement avec une organisation centralisée même en cours de relâchement. En se fondant sur les *Statuta* et sur la célèbre *Perigrinatio* de l'abbé Edmond de Clairvaux, l'auteur présente la congrégation de Castille née au début du XV^e siècle mais qui plonge ses racines dans un passé plus ancien, trace le portrait de Martin de Vargas, sa figure de proue, puis relate la condamnation juridique qui précéda la reconnaissance de facto.

RIBBE (Wolfgang), *Zur Ordenspolitik der Askanier. Zisterzienser und Landesherrschaft im Elbe-Oder-Raum*, p. 77–96. – Abordant une contrée moins lointaine, celle des Askaniens dans

l'actuel Brandebourg, W. Ribbe propose dans cette troisième étude une mise au point sur les cisterciens et la seigneurie rurale entre l'Elbe et l'Oder. Il commence par une présentation générale de l'Eglise dans cette région et du rôle spécifique qu'y jouèrent les ordres religieux, notamment les prémontrés. Les cisterciens n'apparaissent que plus tard avec l'abbaye de Lehnin fondée en 1180, et plusieurs monastères participèrent largement à sa christianisation et à son évolution sociale. Les couvents de moniales, plus tardifs et moins rayonnants, eurent une influence plus modeste, essentiellement dans le domaine de la piété, une fois le catholicisme installé. Une petite carte eût aidé la lecture de cet utile travail.

SCHNEIDER (Reinhard), *Güter- und Gelddepositen in Zisterzienserklöstern*, p. 97-126. – Autre thème nouveau que celui traité dans ce quatrième article sur les dépôts de biens et d'argent dans les abbayes cisterciennes. R. Schneider a collationné toute une série de sources sur le sujet, particulièrement dans les lettres d'Etienne de Lexington et les décisions des chapitres généraux, sans toutefois s'être livré à une recherche exhaustive, assurément très malaisée au demeurant. Que ces dépôts, souvent préludes à de véritables engagements, aient procuré d'importants revenus aux monastères ne fait aucun doute; mais parfois au prix de difficultés et de tracasseries assez lourdes. La densité de cette étude qui fourmille d'exemples concrets empêche bien entendu d'aborder plus avant les questions de fond. Elle ouvre incontestablement là aussi une voie nouvelle de recherche vers laquelle il conviendra de se tourner de plus en plus pour mieux comprendre l'étonnante vitalité et l'évolution de la mentalité des cisterciens aux XII^e et XIII^e siècles principalement.

Zisterzienser Studien, II, RIBBE (Wolfgang) et SCHULTZE (Johannes), *Das Landbuch des Klosters Zinna*, Berlin (Colloquium Verlag) 1976, 24×16 cm, 216 p. (*Studien zur europäischen Geschichte*, 12).

En avant-propos de cet ouvrage, les auteurs rappellent opportunément qu'il existe encore beaucoup trop de sources inexploitées pour permettre d'aboutir actuellement à une connaissance précise des réalités si complexes de l'économie cistercienne. Avec cette publication du censier de Zinna, ils comblent donc une lacune pour la province de Brandebourg. Leur introduction (p. 11-25) prend soin d'exposer les origines et la diffusion de ces censiers, véritables successeurs aux XV^e et XVI^e siècles des rares cadastres du milieu du Moyen-Age. Celui de Zinna est d'autant plus intéressant que les archives de cette abbaye ont presque complètement disparu; à l'exception des livres de comptes et de ce volume dont W. Ribbe et J. Schultze expliquent la tradition et décrivent en détail les six cahiers avant d'énoncer les principes d'édition et son contenu proprement dit.

Celui-ci comporte deux parties principales: la première (p. 29-136) concerne les villages situés autour du monastère, à proximité de Jüterborg, au sud de Berlin; la seconde (p. 137-162), ceux de la région de Barnim, à l'est de la capitale. Les données sont regroupées villages par villages que deux cartes permettent de localiser. Le texte de la première partie est présenté sous double colonne fournissant l'une pour 1450 l'autre pour 1565-68 une liste de tenanciers avec énoncé de leur(s) tenure(s) et des redevances qui y étaient attachées. Celui de la seconde ne fournit les mêmes renseignements que pour l'année 1470. Nettement plus brève (p. 163-174), une troisième partie énumère les revenus et prestations affectés aux détenteurs de différents offices du couvent: abbé, prieur, cellérier, portier

N'abordons pas ici les questions de fond que les auteurs se sont réservés de traiter dans deux articles, l'un pour les biens de la région de Jüterborg encore à paraître, l'autre pour ceux de Barnim à trouver dans *Zisterzienser Studien*, III, p. 107-139 dont il est question ci-après.

Une série d'annexes – liste du personnel (XVI^e-XIX^e siècle) et des villages, un état des droits et usages de la juridiction de Zinna en 1789 –, une abondante bibliographie et trois longs index des noms de personnes, de lieux et des matières terminent cet ouvrage (p. 175-216).

Même si les auteurs ont été contraints de travailler sur photocopie car le manuscrit original se trouve à Potsdam, on ne peut évidemment que se réjouir de voir publiée une nouvelle source sur le passé cistercien; surtout lorsqu' elle est de cette qualité et dans une édition à première vue en tous points irréprochable.

Zisterzienser Studien, III, Berlin (Colloquium Verlag) 1976, 24×16 cm, 139 p. (Studien zur europäischen Geschichte, 13).

Ce troisième volume offre à nouveau quatre textes:

SCHIMMELPFENNIG (Bernhard), Zisterzienserideal und Kirchenreform. Benedikt XII. (1334–42) als Reformpapst, p. 11–43. – En des pages assez denses, l'auteur tente de faire le point sur Jacques Fournier, abbé cistercien de Fontfroide, devenu à la surprise générale pape en 1334 sous le nom de Benoît XII, à travers l'idéal de son ordre et la réforme de l'Eglise. Dès son élection, le nouveau pontife convoqua deux consistoires, procédure alors nouvelle, pour communiquer aux cardinaux ses intentions de réforme qu'il tenta d'appliquer tout au long de son pontificat. Après avoir rappelé la biographie de l'élu, B. Schimmelpfennig donne le détail de ce programme de renouveau en fonction des sources disponibles ici résumées dans un tableau; puis indique les mesures d'urgence prises, de forme et de fond, touchant successivement au Sacré Collège, à la Curie, aux prébendiers, aux grands ordres enfin: bénédictins, cisterciens, franciscains et chanoines réguliers reçurent chacun une grande bulle dont la teneur est également récapitulée dans un tableau comparatif. Avant d'en terminer par une note sur les précurseurs, collaborateurs et conseillers de Benoît XII. Une conclusion résume l'essentiel sur les motivations de ce pape dont les volontés furent considérablement entravées sinon annihilées par les malheurs de ce milieu du XIV^e siècle, les pesanteurs de son environnement et l'immensité des problèmes posés. Quant à sa spécificité cistercienne, l'auteur pense qu'elle n'a joué aucun rôle sur son activité réformatrice; seul le nom choisi, Benoît, le fut en souvenir de sa règle de profession monastique.

SCHICH (Winfried), Die Stadthöfe der fränkischen Zisterzienserklöster in Würzburg. Von den Anfängen bis zum 14. Jahrhundert, p. 45–94. – L'écrasante place prise par les granges dans l'économie cistercienne a trop souvent relégué au second plan les nombreuses propriétés urbaines de l'ordre; les monographies sont peu fréquentes et les synthèses rares. W. Schich en propose ici une sur celles des monastères de Franconie à Würzburg depuis leurs débuts jusqu'au XIV^e siècle. Six abbayes d'hommes possédèrent de telles cours: Ebrach et Heilsbronn dès 1142, Bronnbach (1180), Schöntal (1237) puis Bildhausen (1279) et Langheim (1287); et cinq couvents de femmes: Maidbronn, Heiligental, Himmelsporten, Seligental et Schönau entre 1297 et 1367 (carte, p. 49). L'auteur fournit les renseignements recueillis sur les origines et le développement de chacune de ces maisons. Elles servaient de relais pour les membres de la communauté de passage à Würzburg, parfois aussi pour quelques suites seigneuriales. Mais avant tout de centre économique pour la gestion du temporel environnant de l'abbaye, le stockage des ressources, la perception des redevances et la commercialisation des productions; leur emplacement dans la ville à proximité des portes des remparts (plan, p. 86) suffit pour s'en convaincre. De là aussi la multiplication des relations parfois difficiles avec les autorités civiles et épiscopales; mais beaucoup plus concrètes avec les bourgeois comme le démontre une annexe à cet intéressant article.

DEMANDT (Dieter), Kloster Eberbach und die Entstehung des Mainzer Stadtrates, p. 95–105. – C'est encore un domaine très largement inconnu de l'histoire cistercienne qui est abordé ici: celui de l'influence des moines blancs dans le mouvement de conquête des franchises urbaines, notamment par l'intermédiaire de leurs nombreuses Stadthöfe; en choisissant d'étudier le cas de l'abbaye d'Eberbach et de la formation du conseil de ville de Mayence. Position cistercienne complexe à la vérité, où entraient inévitablement en ligne de compte la défense des intérêts propres du monastère, le jeu de la concurrence d'autorité entre le chapitre et l'évêque, les

aspirations des bourgeois enfin. Dans cet exemple, Eberbach paraît avoir eu une attitude compréhensive vis-à-vis du mouvement d'émancipation urbaine tout en jouant habilement et au mieux de son avantage de l'opposition des corps constitués. Un type d'étude plein d'enseignements et qui reste à mettre en chantier à peu près partout ailleurs.

RIBBE (Wolfgang), *Sozialstruktur und Wirtschaftsverhältnisse in Zinnaer Klosterdörfern auf dem Barnim*, p. 107-139. – Avec cet article, l'auteur exploite toute la seconde partie de sa publication présentée ci-dessus du censier de Zinna, celle ayant trait au vaste groupe de villages relevant de l'abbaye dans la région de Barnim à travers leurs structures sociales et leurs relations économiques à la fin du XV^e siècle. W. Ribbe rappelle la genèse, l'étendue et la nature de ces domaines puis leur transformation de granges monastiques en villages accensés à des paysans. Par toute une série d'exposés et de tableaux sur la situation légale des tenanciers, le statut des terres, les redevances en argent et/ou en service, le rôle particulier de certaines catégories sociales – prêtres, aubergistes, ouvriers agricoles – se trouve posé le problème de fond: l'ordre a-t-il mené délibérément ou subi involontairement une telle évolution parfaitement contraire à ses principes de base? Pour l'auteur, les contraintes locales et l'évolution des temps se sont jointes aux capacités d'adaptation des cisterciens pour aboutir à l'état constaté par le censier de Zinna. De là le résultat présenté comme le plus original, cette espèce de collaboration des moines avec le monde paysan que l'on ne rencontre pas à la même époque dans plusieurs régions voisines.

*

Die Zisterzienser. Ordensleben zwischen Ideal und Wirklichkeit. Eine Ausstellung des Landschaftsverbandes Rheinland, Rheinisches Museumsamt, Brauweiler, Aachen 3. Juli-28. Sept. 1980 [communications et catalogue], publ. par Kaspar ELM, Peter JOERISSEN, Hermann Josef ROTH, Bonn (Rheinland-Verlag, in Kommission bei Rudolf Habelt) 1980, 707 p. [catalogue p. 401 sv.] (Schriften des Rheinischen Museumsamtes, 10).

Une fois n'est pas coutume, cet épais volume collectif n'est ni un ouvrage de mélanges ni un ouvrage anniversaire. C'est avant tout le fruit d'un travail d'équipe, second volet de l'œuvre entreprise par le Friedrich-Meinecke-Institut de l'Université Libre de Berlin. La première partie du livre est constituée par une série d'études de synthèse sur l'ordre cistercien; et la seconde par un catalogue d'exposition.

Trente contributions occupent les quatre cents premières pages (p. 31-400). Elles émanent de vingt-huit auteurs différents: vingt-deux Allemands, un Autrichien, un Suisse alémanique, un Luxembourgeois, deux Polonais et un Nord-Américain; huit, soit près du tiers, relèvent du Friedrich-Meinecke-Institut et quatre seulement sont des religieux cisterciens. Les noms du Prof. Dr. Kaspar Elm et du R. P. Hermann Josef Roth conviennent d'être cités pour les responsabilités qu'ils ont assumées en tant qu'éditeurs de ce volume.

Ces études sont toutes rédigées en langue allemande et comportent chacune en moyenne une douzaine de pages de texte présenté sous deux colonnes avec bibliographie et renvois utiles aux notices du catalogue en vue d'illustrer le sujet abordé. Sans que cela soit volontairement mis en avant dans le plan d'exposé, quatre directions majeures sont successivement suivies, mêlant ainsi heureusement évolution chronologique et approches thématiques: l'histoire des commencements, de l'essor et de l'apogée de l'ordre puis ses principaux aspects spirituels et matériels aux XII^e et XIII^e siècles occupe la moitié des titres; chacun des deux autres quarts se partagent son déclin progressif et ses vicissitudes jusqu'au XX^e siècle avant de donner plusieurs aperçus sur ses manifestations artistiques du Moyen-Age à nos jours.

K. ELM présente d'abord la place de l'ordre cistercien dans l'histoire du monachisme; J. MIETHKE les débuts de l'aventure de Cîteaux puis l'étonnante personnalité de Bernard de Clairvaux. L. SCHMUGGE traite ensuite du rôle des cisterciens dans les croisades et la lutte contre

les hérésies et B. SCHIMMELPFENNIG de leurs rapports avec la papauté et l'épiscopat durant le Moyen-Age. Commencent alors les études spécifiquement germaniques avec l'extension de l'ordre aux XII^e et XIII^e siècles (G. B. WINKLER), particulièrement à l'est de l'Elbe et de la Saale (H. CHŁOPOCKA et W. SCHICH) et ses relations avec la noblesse locale (F. ESCHER et B. KÜR-BIS). Avec Ch. MOSSIG, on pénètre dans l'organisation d'un monastère selon les constitutions de l'ordre, puis chez les moniales allemandes (M. KUHN-REHFUS), à travers la spiritualité (J. LECCLERCQ) et la liturgie (L. WEINRICH), l'étude et l'enseignement (L. J. LEKAI) des mathématiques, des sciences naturelles, de la technique et de la médecine (H. J. ROTH). D. KURZE présente la signification du travail dans la pensée de Cîteaux avant que ne soient traités les sujets-rois de l'économie cistercienne agricole (W. RIBBE), industrielle et commerciale (W. SCHICH).

Deux articles de K. ELM et de P. FEIGE font ensuite la transition avec le déclin du mode de vie des cisterciens puis les tentatives de réforme et la constitution des congrégations à la fin du Moyen-Age et au tout début des temps modernes. N. HEUTGER se devait d'aborder les abbayes pendant la Réforme, E. KRAUSEN à l'époque du baroque et celle des philosophes, en tant qu'Etats de l'Empire (A. VON REDEN-DOHNA) alors que leurs principes et leurs réalités économiques sont devenus tout autres comme le prouve un exposé de D. STUTZER sur les couvents bavarois. B. SCHELLENBERGER esquisse les péripéties des trappistes en Allemagne après la Révolution française et H. J. ROTH présente ses frères cisterciens des XIX^e et XX^e siècles.

Cinq études sont enfin consacrées à l'art de Cîteaux: trois de portée générale, abondamment illustrées cette fois, traitent successivement de leur architecture (U. SCHRÖDER), des vitraux (B. LYMANT) et des miniatures (G. PLOTZEK-WEDERHAKE); et deux monographies sur les œuvres d'art médiévales de Seligental (F. KOBLER) et sur les objets liturgiques (C. W. CLASEN) terminent cette première partie du livre.

La seconde (p. 401-707), aussi volumineuse, est constituée par le catalogue de l'exposition présentée à Aix-la-Chapelle du 3 juillet au 28 septembre 1980 par les Musées Rhénans. Rédigées par une soixantaine d'auteurs, les quelque trois cents notices apportent pour chaque objet ou groupe d'objets les indispensables indications de provenance et de datation puis un commentaire parfois bref mais toujours suffisant, souvent approfondi et même au-delà avec bibliographie éventuelle. L'ensemble est partagé de façon équilibrée pour moitié entre six chapitres thématiques relatifs au Moyen-Age et quatre autres, plus chronologiques, concernant les périodes modernes et contemporaines: A- les débuts (8 notices), B- les personnels et leur organisation (20), C- le service divin (17), D- l'économie à travers les temporels et les techniques (32), E- les protecteurs et leurs largesses (24), F- l'art enfin; suivent les temps G - du déclin (32) et H- de la Réforme (21), I- du baroque (75), pour terminer, J- les XIX^e et XX^e siècles (31).

Il est évidemment impossible de détailler dans un simple compte rendu chacune de ces rubriques; et c'est bien dommage tant leur richesse est grande et leur variété saisissante: chartes et sceaux, manuscrits et livres, plans et cartes, gravures et photographies, sculptures et peintures, vitraux et carreaux, calices et crosses abbatiales voisinent assez classiquement avec quantité d'objets plus étonnants mais combien plus quotidiens: habits monastiques divers, meubles d'époque, ardoises de couverture, instruments de médecine, mobilier pharmaceutique, moule à hosties, violon de moniales, herbier, borne cadastrale, morceau de minerai de fer Une très abondante iconographie, en noir et blanc ou couleurs, permet néanmoins de s'en faire une bonne idée et ne manquera pas de susciter bien des regrets dans l'esprit des non-visiteurs.

Bref, une vision de l'ordre cistercien que les organisateurs ont voulu et réussi à rendre globale et judicieusement critique pour mieux comprendre l'originalité d'un idéal et l'évolution d'une réalité. Comment s'étonner dès lors des 50000 visiteurs et plus que reçut cette exposition si remarquablement mise sur pied par P. Joerissen, co-éditeur de l'ouvrage? La voie à suivre est en tout cas tracée pour une exposition identique, s'attachant cette fois à la *Francia occidentalis*. Signalons, pour d'utiles compléments, les longues pages consacrées à cette importante manifestation culturelle dans la *Cistercienser Chronik*, 1981, fasc. 1.

Die Zisterzienser. Ordensleben zwischen Ideal und Wirklichkeit. Ergänzungsband, publ. par Kaspar ELM et Peter JOERISSEN, Köln (Rheinland-Verlag, Wienand-Verlag) 1982, 270 p.

On retrouve les conceptions de forme et de fond de la première partie de l'ouvrage précédent dans ce volume de complément livrant douze nouvelles études données au colloque qui se déroula du 25 au 28 septembre 1981 dans les mêmes locaux et avec le même thème que l'exposition de 1980.

H. M. KLINKENBERG commence par analyser la spiritualité et l'organisation de Cîteaux; R. MANSELLI élargit le propos avec une présentation de la place des cisterciens dans le contexte de crise et de mutation du monachisme au XII^e siècle; alors que le P. J.-B. VAN DAMME s'applique au Nouveau Monastère et à la réforme cistercienne au regard de la règle de saint Benoît. Abordant ensuite la question si débattue des rapports entre cisterciens et clunisiens, A. H. BREDERO fait le point entre mythe et réalité du problème. C'est la spiritualité du premier Cîteaux vécue à l'abbaye anglaise de Forde que présente Ch. HOLDSWORTH. Après quoi, J. KŁOCZOWSKI expose l'activité missionnaire et pastorale des cisterciens en Petite Pologne; et K. SCHREINER, le monachisme cistercien et son environnement social à travers les mutations des structures des monastères au cours du Moyen-Age. La réalité et l'évolution de l'économie des granges et de l'organisation foncière des abbayes du sud-ouest de l'Allemagne du XII^e au XIV^e siècle sont ensuite exposées par W. RÖSENER. K. SCHULZ montre le rôle des cisterciens dans la politique impériale au temps des Hohenstaufen et R. WAGNER-RIEGER l'architecture de l'ordre sous les Habsbourg. Les deux dernières études sont celles de B. DEGLER-SPENGLER sur Cîteaux et les couvents de moniales et d'A. M. HAAR sur Mechthild de Hackeborn vue comme exemple d'une piété féminine cistercienne.

A la fin de l'ouvrage, un rapport de P. JOERISSEN, I. GERKE, G. TILGER et L. SCHILLING présente à titre de bilan final de l'exposition de 1980 les méthodes et procédés de conservation et d'utilisation pédagogique des objets alors rassemblés; vues des salles et des panneaux illustrent cette utile conclusion.

*

Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier, Pupillin (B. Chauvin éd.) 1982-84, 6 volumes in-4°, 2400 p., 850 p., ill., à paraître.

Le 4 mai 1975 s'éteignait en son abbaye de Scourmont, à l'âge de soixante-dix-sept ans et presque un demi-siècle de vie religieuse, le Père Anselme Dimier; plus de huit années déjà. Avec lui disparaissait l'un des plus éminents spécialistes du passé cistercien; considérable et de qualité, son œuvre a rendu d'immenses services et fera autorité longtemps encore. Nombreux furent ceux qui perdirent avec lui un correspondant fidèle, un conseiller éclairé, parfois un ami dont l'attachante personnalité mérite de rester vivante. Autant de raisons qui, jointes à l'hommage que tiennent à lui rendre par-delà la mort tous ceux qui furent en relation avec lui, justifient la publication de Mélanges à sa mémoire.

En gestation depuis quatre ans, ce projet, patronné par l'abbaye de Scourmont et encouragé par son R. P. Abbé, a abouti. La responsabilité de la coordination et de l'édition a été confiée à M. Benoît Chauvin, professeur à Dijon, que le Père Anselme honora de son amitié pendant ses douze dernières années. Melle Antoinette Dimier a apporté son précieux concours à cette réalisation à laquelle ont participé une centaine de collaborateurs du monde entier, connaissances de longue date du Père Anselme et/ou connaisseurs de l'ordre de Cîteaux.

L'abondance exceptionnelle des matières proposées – deux cent quarante articles ou communications – a conduit à présenter ces Mélanges sous forme de six forts volumes en trois tomes dont la publication échelonnée est prévue entre 1982 (tome III), 1983 (tome II) et 1984 (tome I). Ce dernier s'attachera à la personne et à l'œuvre du Père Anselme Dimier; y

figureront d'abord une série de témoignages autobiographiques ou extérieurs agrémentés de photographies et embrassant la totalité de sa vie; ils seront suivis d'une bibliographie complète et d'une présentation de l'ensemble de ses travaux; la plupart de ceux restés en chantier lorsque la maladie vint le frapper et d'autres déjà publiés dans des revues non cisterciennes ou d'accès difficile termineront ce premier tome. Les deux autres seront composés d'études inédites destinées à honorer sa mémoire. Le second abordera l'histoire cistercienne à travers l'ordre, ses moines et ses abbayes. Le troisième a pour thème l'architecture cistercienne en général et celle de ses monastères détruits ou encore en place; il est illustré d'une très abondante iconographie d'environ 650 photos, cartes, plans, dessins... On relève dans ces deux tomes les collaborations de MM. H. Grüger (sur la Silésie), F. Arens (tombeaux à niche et tympans), de Melle Białoskorska (Wąchock), de MM. L. Gerevich (Pilis) et H. Magirius (Neuzelle). Aujourd'hui paru, ce tome III en deux volumes (5 et 6) est disponible à la vente.

D'un format in-4° de 27×21 cm, ces Mélanges comporteront un total d'environ 1800 pages de texte et de 400 planches, soit quelque 400 pages par volume. Présentés sous jaquettes illustrées, ceux-ci seront reliés sous couverture rigide à pleine toile de couleur vive avec titres surimprimés au frontispice et sur la tranche.

Le tirage sera limité à 500 exemplaires numérotés. Ces ouvrages ne seront pas vendus en librairie. Chaque volume pourra être acquis séparément. Le prix de vente de l'ensemble est fixé à 2300 francs français pour l'année 1984. Pour recevoir à titre d'information une table des matières détaillée (16 pages) s'adresser à M. Benoît Chauvin, à Pupillin, F. – 39600 – Arbois.